2015. Des Chinois d'origine coréenne ont organisé un pique-nique dans le Hamgyong du Nord, la province qui jouxte la Chine.

Toutes les photographies illustrant cet article ont été prises par Carl De Keyzer (de l'agence Magnum), lors de trois voyages exceptionnels réalisés de 2015 à 2017 en Corée du Nord – les photographes professionnels étant en règle générale interdits dans le pays. Ces séjours ont été organisés par l'agence Koryo Tours, sous le contrôle de guides coréens. Son travail a été réuni dans l'ouvrage *DPR Korea. Grand Tour*, (éd. Lannoo, 2e édition, 2018).

Carl De Keyzer/Magnum Photos

Suivez le Guide.

Camps de rééducation, famines et essais balistiques… La République populaire démocratique de Corée n'évoque pas spontanément les vacances. Ce qui n'empêche pas le pays de s'ouvrir peu à peu aux touristes. Flanqués du chauffeur et des deux accompagnateurs obligatoires, ils visitent des monuments à la gloire de la dynastie des Kim et des espaces naturels préservés. Des séjours qui séduisent d'abord des Chinois mais aussi quelques Occidentaux en quête d'exotisme et de transgression.

PAR **CHLOÉ AEBERHARDT** — PHOTOS **CARL DE KEYZER**

A LA RÉCEPTION DU MAIL D'INVITATION, ON S'EST DEMANDÉ SI CE N'ÉTAIT PAS UNE PLAISANTERIE. Le groupe d'édition Petit Futé nous conviait, le 19 mars, à un petit déjeuner de présentation de son nouveau « country-guide » sur la Corée du Nord. Le premier guide de voyage francophone entièrement consacré à ce pays asiatique dont le régime, une dictature communiste et héréditaire, a été maintes fois condamné par l'ONU pour violation des droits de l'homme.

Parce qu'il est possible de faire du tourisme en Corée du Nord ?, s'est-on interrogé en vérifiant l'e-mail de l'expéditeur. Puis on est allé sur le site du ministère français des affaires étrangères, onglet « conseils aux voyageurs ». On y a lu que *« les déplacements en Corée du Nord sont déconseillés, sauf raison impérative »*, y compris bien sûr, *« les voyages touristiques »* ; code couleur : orange. Cette même plateforme de recommandations pays par pays fera l'objet d'une polémique début mai, après la mort de deux soldats français venus libérer des touristes pris en otage dans un parc du Bénin dont certaines zones sont classées jaunes, d'autres orange et d'autres encore rouges.

La France n'ayant pas de relations diplomatiques avec la République populaire démocratique de Corée, le Quai d'Orsay suggère aux ressortissants qui se trouveraient en difficulté, de frapper à la porte de l'ambassade de France… en Chine. Ce qui n'est pas très rassurant. *« Merci beaucoup pour votre invitation*, a-t-on répondu au Petit Futé. *Et rendez-vous le 19 mars, donc. »*

À 9 heures du matin, au siège parisien de la maison d'édition qu'il a cofondée en 1976, Dominique Auzias nous en met plein la vue : il s'est rendu dans tous les pays du monde. Dont la Corée du Nord, il y a dix ans. Les sceptiques peuvent jeter un œil dans son bureau, où ses anciens passeports sont encadrés. Poète, il voit le monde comme un *« jardin d'agrément qui compte encore quelques broussailles »* qu'il revient au *Petit Futé*, autoproclamé *« guide de voyage de l'honnête homme du XXIe siècle »*, de défricher. Après le Soudan, la Sibérie, l'Afghanistan, et avant le Nigeria, prévu pour 2020, son équipe a donc débroussaillé le pays le plus fermé du monde *« sans se porter juge »*. Certes, Kim Jong-un, le dirigeant au pouvoir depuis 2011, poursuit le développement d'un programme d'armement nucléaire, l'État nord-coréen contrôle l'information de ses citoyens, la liberté d'expression et le droit de circuler sont soumis à restriction, la sécheresse de ce début d'année fait craindre une grave crise alimentaire (la malnutrition touche déjà 4 habitants sur 10 selon le Programme alimentaire mondial), et des crimes contre l'humanité sont commis dans les camps de prisonniers politiques. Mais ce qui •••

À Pyongyang, une guide pose en robe traditionnelle dans la tour du *Juche*, l'idéologie autocratique sur laquelle est fondé le régime coréen.

••• intéresse Dominique Auzias, *« c'est l'histoire de la Corée du Nord, ce qu'on y voit, ce qu'on y mange… »*

Le guide est signé par trois auteurs. Barthélémy Courmont, directeur de recherche à l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS) et Antoine Richard, un correspondant de presse basé à Pékin qui utilise un pseudonyme, ont rédigé les chapitres théoriques consacrés à l'histoire ou à la politique. La partie pratique a été assurée par un avocat en droit des affaires de 28 ans, recruté après une rencontre fortuite avec un membre du *Petit Futé* en 2018, au retour d'un séjour de trois semaines en Corée du Nord dans le cadre d'un échange avec l'université où il étudiait à Pékin. *« J'ai accepté sa proposition parce que c'était une bonne manière de me souvenir de mon voyage*, confie ingénument Hugues Julien de Zélicourt. *Le guide d'adresses n'est pas exhaustif, car à l'époque je ne suis pas allé partout, et je n'y suis pas retourné depuis… »* Qu'importe, pour Dominique Auzias, mieux vaut *« une ébauche à compléter »* que rien du tout. De toute façon, *« le tourisme en Corée du Nord ne peut pas marcher en l'état actuel des choses »*. Plus tard, il dira même : *« Je ne suis pas tellement pour envoyer des voyageurs en Corée du Nord. Quand j'y suis allé, j'avais l'impression d'entrer en prison. D'ailleurs, vous pouvez me filer 100 balles ou 1 million, j'y retournerai pas.* De acuerdo*? »*

Mais alors, pourquoi publier un guide ? *« Les gens qui l'achètent n'ont pas forcément l'intention d'y aller,* précise l'éditeur. *Ils le lisent par curiosité, pour découvrir le pays. »* De fait, l'ouvrage, déjà vendu à plus de 4 500 exemplaires (hors version numérique), a été réimprimé, alors que, d'après les professionnels du secteur, les Français visitant la Corée du Nord ne seraient que 300 à 400. *« Ce ne sont pas des clients indécis auxquels on aurait dit : et sinon, vous avez pensé à la Corée du Nord ?*, poursuit Cyril Roux, directeur d'agence Asie-Chine aux Maisons du voyage (anciennement Maison de la Chine). *Ce sont des gens très informés. Soit des jeunes, intrigués, qui ont mis de l'argent de côté pour visiter le "royaume ermite" avant qu'il ne s'ouvre, soit des clients plus âgés qui ont beaucoup voyagé, et recherchent quelque chose de nouveau. »* En septembre, l'agence y enverra un groupe de treize touristes, parmi lesquels une sexagénaire qui souhaite garder l'anonymat. *« Nous y allons avec mon mari pour compléter notre vision de l'Asie*, confie-t-elle. *Nous avons visité tous les pays du continent sauf la Birmanie et la Corée du Nord. »* Elle évoque une *« curiosité »* qui, espère-t-elle, *« n'est pas malsaine »*. *« Je n'ai aucune sympathie pour le régime*, se risque-t-elle néanmoins, *mais je regrette que Kim Jong-un soit diabolisé dans les médias. Ce n'est pas un saint, mais d'autres chefs d'État non plus, et on ne les caricature pas autant. J'ai envie de voir de mes propres yeux comment ce pays fonctionne, ou dysfonctionne. »* Ce désir de « voir ce qui est maintenu caché » est largement partagé par les touristes français, quels que soient leurs convictions politiques et leur degré de défiance vis-à-vis des médias occidentaux, accusés de se focaliser sur les essais balistiques et nucléaires, les sanctions internationales qui étranglent le pays et les extravagances capillaires de Kim Jong-un. *« D'une certaine façon*, résume Cyril Roux, *c'est une destination hyperfacile à vendre. Le public est convaincu de l'intérêt du voyage avant même de partir, et une fois sur place, le programme est imposé. »*

EN CORÉE DU NORD, TOUT EST SOUS CONTRÔLE. La contrainte s'exerce dès la préparation du séjour : l'idéologie officielle (le *juche)* étant la seule vérité à connaître, la possession de livres religieux et d'ouvrages *« subversifs »* est interdite. *« Il n'est pas évident que ce guide, en version papier, puisse être introduit en Corée du Nord »*, indique le *Petit Futé*, qui recommande aux voyageurs en partance d'en télécharger la version numérique. En outre, pour obtenir un visa, il faut réserver son séjour par le biais d'un tour-opérateur reconnu par Pyongyang. En France, ils ne sont que trois à proposer la destination. Les structures les plus importantes sont basées en Suède, au Royaume-Uni, aux États-Unis et, bien sûr, en Chine. C'est le cas du leader du marché, Koryo Tours, fondé à Pékin en 1993 par un paysagiste anglais, Nick Bonner. Cette agence spécialisée prend en charge environ 40 % des 4 000 à 5 000 touristes occidentaux qui visitent le pays chaque année. Une centaine de ses clients annuels sont français. Son directeur général, Simon Cockerell, se rend dans le pays une dizaine de fois par an. *« Dans la plupart des pays du monde, tout le territoire est accessible, sauf telle ou telle zone interdite aux touristes. En Corée du Nord, c'est l'inverse : le territoire entier est interdit, à l'exception de quelques secteurs autorisés »*, analyse-t-il. L'agence nationale de promotion du tourisme KITC (Korean International Travel Company) encourage la visite des lieux érigés à la gloire du régime et de la dynastie des Kim. *« Contrairement à ce qu'on raconte, personne n'est obligé d'aller sur ces sites*, précise Simon

Carl de Keyzer/Magnum Photos.

Un touriste américain et une guide coréenne dans la ville portuaire de Chongjin en 2015. Ils posent devant les statues de Kim Il-sung et Kim Jong-il, présentes dans chaque ville.

Cockerell. *Mais il est difficile d'éviter la politique complètement. Ce serait comme aller au Vatican sans vouloir entendre parler du catholicisme.* » Les bus de Koryo Tours font la navette entre la tour du Juche, le Musée de la guerre, le cimetière des Martyrs de la révolution, le Musée de la fondation du Parti, la colline de Mansudae, où sont dressées les immenses statues en bronze (de 22 mètres de haut) de Kim Il-sung et Kim Jong-il, sans oublier la DMZ, bande de terre démilitarisée servant de zone tampon entre la Corée du Nord et la Corée du Sud depuis le cessez-le-feu de 1953. Une fois dans le pays, les touristes n'ont le droit de dormir et de manger que dans les hôtels et les restaurants sélectionnés par le KITC. Que l'on voyage en groupe ou seul, la présence d'un chauffeur et de deux guides accrédités par le régime est obligatoire. Pour s'adresser aux locaux, il faut demander la permission. « *C'est comme un voyage scolaire. Mieux vaut bien réfléchir avant de choisir cette destination. Si vous n'aimez pas les circuits accompagnés, laissez tomber.* »

Lukasz Laszczynski, 36 ans, se présente comme un touriste de l'extrême : Afghanistan, Pakistan, Biélorussie, Somalie, et même l'Irak, alors que l'État islamique frappait aux portes de Bagdad. « *Cela a toujours été un défi pour moi d'accéder à des zones compliquées.* » Il a découvert la Corée du Nord avec son frère Thomas en 2008. « *Nous sommes polonais, nos parents ont connu le communisme*, explique Lukasz. *La Corée du Nord est restée bloquée dans un communisme dur, et j'avais envie de voir à quoi cela ressemble. Thomas et moi sommes restés une petite semaine, on a fait les incontournables, Pyongyang, DMZ, bref on a mangé du Kim Il-sung et du Kim Jong-un tous les jours.* » Lukasz y retourne et cherche cette fois à explorer les campagnes. « *Si on se renseigne bien, et que l'on en fait la demande, aux guides ou en envoyant une lettre officielle au KITC, il est possible de visiter des petits temples cachés dans les montagnes, des tombeaux, des grottes, des usines, des fermes collectives…* »

Forts de cette expérience, les deux frères ont fondé en janvier l'agence en ligne HelloPyongyang. Leur premier client est parti en février faire du ski dans la station du mont Masik, inaugurée en 2013. En avril, Thomas, 25 ans, a accompagné un groupe de sept personnes à Pyongyang, à Wonsan, dans la région touristique des monts Kumgang, et dans la vieille ville de Kaesong, classée au Patrimoine mondial de l'Unesco.

L'affaire des frères Laszczynski est balbutiante, et ni l'un ni l'autre ne pensent en vivre un jour. Pas question de quitter leur emploi de cadre dans un grand groupe international, même si Lukasz a créé une autre agence en ligne qui propose des voyages sur l'île yéménite de Socotra. Il soutient ne pas être une tête brûlée : ses voyages, il les prépare pendant des mois et •••

Près de mille touristes chinois franchissent chaque jour la frontière. Ici, près du lac Samil, sur les monts Kumgang.

••• jamais de la vie il n'enverrait des touristes dans des zones à risques. La Corée du Nord ? *« Zéro danger. »* C'est d'ailleurs pour cette raison, pense-t-il, que la destination plaît : *« C'est transgressif, blacklisté, mystérieux, mais c'est super safe. La Corée du Nord, c'est le frisson à moindre risque. »*

LE QUAI D'ORSAY EST MOINS ENTHOUSIASTE : *« Les chambres d'hôtel, les téléphones et les télécopieurs sont surveillés »*, peut-on lire sur le site du ministère, qui conseille aux voyageurs de *« veiller à ne pas exprimer des critiques et des observations relatives au système politique et à son dirigeant. Des gestes en apparence bénins peuvent être considérés par les autorités nord-coréennes comme un manque de respect et un crime grave passible de lourdes peines »*. En 2016, Otto Warmbier, un touriste américain, a été condamné à quinze ans de travaux forcés pour le vol d'une affiche de propagande. Libéré l'année suivante dans un état de coma dont la cause reste inexpliquée, il est décédé peu après son retour aux États-Unis. Depuis, les touristes américains n'ont plus le droit de se rendre en Corée du Nord. *« Il n'y a absolument aucun danger tant que vous respectez la loi, même quand elle vous semble absurde »*, assure Simon Cockerell. Il est interdit de photographier les aéroports, routes, ponts, magasins. En revanche, prendre en photo les statues des Grands Leaders est très bien vu, à condition de les immortaliser avec suffisamment de recul pour que leurs pieds ne soient pas amputés par le cadrage. *« Quand nous avons quitté la gare de Pyongyang pour rejoindre Pékin, le train a reçu l'ordre de s'arrêter,* se souvient Mathieu Vergez, un musicien de 25 ans qui a visité le pays en 2017 avec l'essayiste antisémite Alain Soral et d'autres sympathisants (le régime autoritaire, xénophobe et anti-impérialiste fait de la Corée du Nord une terre rêvée pour l'extrême droite). *Des policiers sont montés à bord et ont demandé aux passagers de sortir leur appareil photo. Ils les ont "nettoyés" un par un, en vérifiant tous les clichés. On est restés bloqués deux heures. »* Hugues Julien de Zélicourt, coauteur du *Petit Futé*, se rappelle qu'un guide lui a demandé de déplier son journal de façon à ce que la photo de Kim Jong-un ne soit plus coupée en deux. *« Il m'a montré aimablement comment le tenir roulé. »*

Des pratiques qui interloquent les visiteurs occidentaux mais pas forcément les principaux touristes étrangers en Corée du Nord : les Chinois. Chaque jour, ils sont jusqu'à mille à franchir

> “Il n’y a absolument aucun danger tant que vous respectez la loi, même quand elle vous semble absurde.”
>
> Simon Cockerell, directeur général de Koryo Tours

Ci-dessus : les touristes viennent profiter d’une nature encore préservée. Ici, la cascade d’Ullim dans la province de Kangwon.

Ci-contre : l’Hôtel Ryugyong à Pyongyang. La construction de ce gratte-ciel de 105 étages, commencée en 1987, a été interrompue plusieurs fois, échouant à décrocher le titre d’immeuble le plus haut du monde convoité par l’État nord-coréen.

la frontière – Pékin étant l’allié historique et le principal partenaire commercial de la Corée du Nord, les ressortissants chinois y sont moins surveillés que les Occidentaux. Quelques jeunes, nés après la mort de Mao Zedong, s’y rendent pour se faire une idée de ce que pouvait être la Chine de leurs parents et de leurs grands-parents. Les autres cherchent simplement une villégiature calme, où profiter de la nature, encore relativement préservée, de la montagne, de la plage.

À 200 kilomètres à l’est de Pyongyang, au bord de la mer de l’Est, des dizaines de grues sont à l’œuvre. « *À Wonsan, 40 hôtels sont en construction au moment où je vous parle*, affirme le coréanologue Patrick Maurus, professeur émérite à l’Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), et directeur de la revue *Tangun*. *L’an dernier, des agents du KITC se sont rendus sur la Côte d’Azur et la Costa Brava, pour découvrir les infrastructures touristiques qu’ils prennent pour modèles.* » À en juger par le nombre de visites de chantier réalisées par Kim Jong-un, le développement de Wonsan relèverait de « *l’objectif national* ». « *Kim Jong-un veut montrer à sa population que le bien-être est possible à Pyongyang d’abord, mais aussi dans les villes moyennes* », précise Pierre-Olivier François, qui a réalisé avec la collaboration de Patrick Maurus le documentaire *Pyongyang s’amuse*. Depuis qu’il est au pouvoir, le dirigeant inaugure des parcs d’attractions, des delphinariums et des centres équestres fréquentés par une élite et une classe moyenne émergente désormais autorisées à se montrer. Cette politique vise-t-elle aussi à attirer des touristes occidentaux ? « *Les Occidentaux ont tendance à penser que tout est toujours fait à leur attention*, recadre le documentariste. *À Wonsan, par exemple, le but n’est pas du tout de draguer les Français ou les Américains, mais de faire venir des Chinois, à court terme, et à moyen terme, si les sanctions sont levées, des Sud-Coréens, en s’inspirant du projet de coopération des monts Kumgang, né à la fin des années 1990.* » En juin 1998, cela fait plus de quatre ans que le pays connaît la famine. C’est le moment que choisit Chung Ju-yung, fondateur du groupe Hyundai et homme le plus riche de Corée du Sud, pour franchir la DMZ avec un millier de têtes de bétail. L’industriel croit en la force du symbole et en la possibilité de rapprocher les deux Corées par le codéveloppement économique. « *Chung Ju-yung a convaincu le leader nord-coréen d’ouvrir les monts Kumgang aux touristes du Sud. Hyundai a créé une filiale qui gérait les circuits touristiques sud-coréens en coopération avec l’Etat nord-coréen, moyennant finances*, poursuit le documentariste Pierre-Olivier François. *De 2000 à 2008, deux millions de Sud-Coréens se sont rendus dans la région.* » L’initiative est brutalement interrompue en 2008, lorsqu’une touriste sud-coréenne qui était sortie des sentiers balisés est tuée par un garde nord-coréen, provoquant un scandale politico-diplomatique. Il n’empêche, « *le tourisme a été l’un des premiers laboratoires de réconciliation entre les deux Corées* », estime la journaliste Juliette Morillot, coauteure du *Monde selon Kim Jong-un* (Robert Laffont).

C’est aussi un formidable outil pour ouvrir (un peu) le pays au monde, veulent croire les agences qui promeuvent la destination. En 2014, Koryo Tours a obtenu des autorités la participation d’étrangers au marathon de Pyongyang. « *En 2010, c’est l’accès à la ville industrielle de Hamhung, sur la côte est, qui nous a été accordé* », précise Simon Cockerell, son directeur. Idem l’année suivante, avec Sinuiju, une ville frontalière avec la Chine. « *C’est un pays triste, frustrant, perturbant, où tu t’arraches les cheveux dès que tu veux organiser quelque chose, où tu te rends compte que tu avais tort chaque fois que tu pensais avoir raison, mais si tu acceptes d’essayer de le comprendre et de composer avec toutes ces difficultés, c’est le pays le plus intéressant du monde.* » Il y retourne en juillet. Ce sera sa 180e fois.

Carl De Keyzer/Magnum Photos.